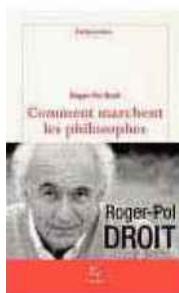




Roger-Pol Droit: « La marche est le propre de l'homme »

COMMENT MARCHENT LES PHILOSOPHES

De Roger-Pol Droit,
Paulsen,
250 p., 19,50 €. (En librairie
le 13 octobre.)



Le philosophe Roger-Pol Droit s'est intéressé à ce que les penseurs disent de la marche.

LE FIGARO. - Dans les universités américaines, on commence à parler de « walking studies », de même que les « postcolonial studies » ou les « gender studies » ont vu le jour il y a quarante ans.

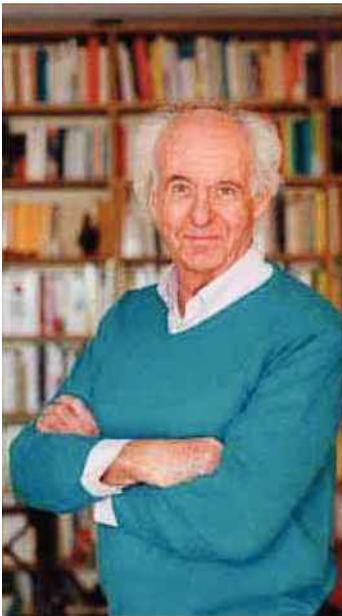
Comment expliquez-vous cet intérêt intellectuel pour la marche ?

Roger-Pol DROIT. - C'est un nouveau champ de recherche en effet. Parce que la marche, activité la plus naturelle qui soit, est en même temps éminemment culturelle, comme l'alimentation et la reproduction que chaque civilisation ritualise à sa façon. Cette attention nouvelle me semble liée au fait que nous sommes de plus en plus transportés et véhiculés et que nous marchons de moins en moins. Or la marche est le propre de l'homme au même titre que la parole. C'est parce qu'on marche qu'on pense. L'homme est un être parlant

et pensant, selon la définition d'Aristote. C'est aussi un *Homo faber*. Mais au fondement de ces deux caractéristiques, il y a l'*Homo ambulans*. En se redressant et en marchant sur deux pieds, l'être humain a libéré ses mains pour travailler et son cerveau s'est développé.

Y a-t-il un lien entre le mouvement de la marche et celui de la pensée ?

Les bipèdes que nous sommes marchent d'une manière étonnante. La façon dont nous posons un pied devant l'autre nous déséquilibre en permanence puisque nous ne cessons de lever et de jeter une jambe vers l'avant. Nous avançons par un mouvement de déséquilibre. C'est le modèle sur lequel la pensée s'est construite puisque philosopher consiste toujours à déstabiliser ses certitudes. On pense comme on marche. Si on la rapporte à l'immensité du monde, la marche a quelque chose de précaire, fragile et infiniment lent, mais c'est en marchant,



Roger-Pol Droit nous invite à une excursion dans l'histoire de la pensée.

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

pas à pas, que l'être humain a conquis la planète.

Que disent les philosophes de la marche ?

En relisant le fameux mythe de la caverne pour écrire ce livre, j'ai découvert que Platon utilise explicitement le verbe « marcher » lorsqu'il détaille les actions que doivent faire les prisonniers après avoir été détachés et mis debout. Pour sortir à la lumière et avant de voir quoi que ce soit, il faut se mettre sur ses pieds. Marcher, c'est le début de la pensée. Il y a un lien entre marche et vision. Pour changer de vision, il faut s'être mis en marche.

La manière dont les philosophes marchent est-elle significative de leur façon de penser ?

Montaigne, qui aimait marcher, pense et écrit en mouvement, à « sauts et à gambades ». Descartes, lui, marche surtout dans sa tête. La structure méthodique de sa pensée est calquée sur

celle de la marche. À chaque passage clé du *Discours de la méthode*, dès qu'il change de perspective, il utilise la métaphore de la marche. « *Ceux qui ne marchent que fort lentement, dit-il, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.* » Penser méthodiquement, en direction du vrai, c'est donc marcher droit et sans se presser. Point besoin d'être un grand marcheur pour penser en marchant : Hegel, le moins adepte de la promenade parmi les philosophes occidentaux, est le grand penseur de la marche de l'Histoire qui progresse par déséquilibre d'une étape à une autre. Le modèle physique de la marche est inscrit dans nos façons de penser. Quant à Nietzsche, qui pensait que l'organisme vivant dans son ensemble, corps et âme, est source de la pensée, il écrivait : « *On voit à la démarche de chacun s'il a trouvé sa route. L'homme qui s'approche du but ne marche plus, il danse.* » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. L.